

SANTIAGO... ENFIN !...

Voilà bien longtemps que l'idée du pèlerinage à St Jacques de Compostelle m'est venue. C'était en 1975 par la lecture d'un livre offert par le curé de ma paroisse, « Priez pour nous à Compostelle », écrit par 2 journalistes, Pierre Barret et Jean-Noël Gurgand, qui ont parcouru Vézelay-Santiago en 50 jours. Mais de l'envie à la concrétisation, ce fut long !!!

Je marchais chaque été sur les sentiers de Provence, des Albères, du Canigou, des Alpes du Nord, du Queyras, en famille ou avec des amis. Mais les contraintes d'emploi du temps ne me permettaient pas une longue absence...

Le départ d'un de mes compagnons de randonnée au printemps 1996 m'a décidé. C'était sa 1^{ère} année de retraite et il commençait son pèlerinage de Reims. Je l'ai donc rejoint à St Jean Pied de Port fin juillet, et nous avons cheminé ensemble durant 17 jours, jusque Calzadilla de la Cueva. Là, j'ai dû m'arrêter, handicapé par une sévère tendinite à la jambe. Et j'ai laissé mon ami aller au bout de son rêve...



Marcel, Monique, Jean-Pierre, Françoise et Jean-Jacques



Comment continuer mon pèlerinage ? Ce fut finalement par tronçons d'une semaine, toujours accompagné d'amis. D'abord Aumont-Aubrac-Conques l'été 2000. Puis le Puy en Velay-Nasbinals l'été 2007. Ensuite Conques-Cahors l'été 2010. Et enfin l'arrivée à Santiago en septembre 2011, en partant d'O Cebreiro. Pour cette dernière partie, je suis reconnaissant envers 2 de mes cousines qui, séduites par les 2 tronçons précédents, ont accepté de m'accompagner avec leurs conjoints.

C'est avec une grande émotion que nous avons pénétré dans la ville ancienne et découvert l'imposante cathédrale, la place de l'Obraideiro, les ruelles typiques parcourues par des pèlerins encore nombreux à cette période de l'année.

J'ai beaucoup apprécié la Galice, verte et boisée, les chemins creux, les forêts d'eucalyptus, les villages typiques, les greniers à maïs, les églises, les monuments, les cafés, les auberges, les tapas, et, comme tous les pèlerins, les rencontres. Celle de Palas de Rei m'a particulièrement touché. Hébergés dans le grand centre de la Cabana, nous décidons, après douche et repos, d'aller visiter la ville distante de plus d'un kilomètre. Nous croisons alors un groupe d'une vingtaine de Francs-Comtois qui terminent leur étape. Ils sont partis de Leon 10 jours plus tôt. Une de mes cousines qui vit près de Besançon est tout de suite attirée par ces « pays ». Nous échangeons sur le chemin, jusqu'à l'église où nous entrons pour faire tamponner nos crédenciales. L'opération est longue pour le curé... Nous nous installons alors sur les bancs pour nous recueillir. La sœur qui encadre le groupe nous donne des partitions et nous propose de chanter et de prier. Ce que nous acceptons volontiers.



Ce furent des instants précieux et inoubliables, où nous avons partagé paix et joie profonde. Avant de nous séparer, la sœur nous remet la belle prière des pèlerins sur le chemin de Compostelle : « Sois pour nous notre compagnon de marche, soutien dans la fatigue, consolation dans les découragements, afin que nous parvenions sains et saufs au terme du chemin et que nous revenions remplis de joie »

Plus de 30 ans ont passé depuis le livre, mais je suis revenu fier d'avoir enfin obtenu ma « Compostella » et parcouru plus de 1000 km sur les traces de la foule immense de mes prédécesseurs.

Jean-Jacques C